LE DICTIONNAIRE MEDICAL

Alcoolisme 113

ALCOOLISME On divise en général l'alcoolisme en deux grandes branches : l'alcoolisme *aigu*, qui correspond à l'*acte* de s'enivrer, et l'alcoolisme *chronique*, qui correspond à l'*habitude* de la boisson.

1° **Alcoolisme aigu.** — L'ivresse est une paralysie « par paliers » des centres nerveux. A partir d'une certaine quantité, l'alcool ne s'élimine plus et provoque des effets toxiques. Selon la concentration d'alcool dans l'urine et dans le sang, ces effets sont plus ou moins graves : moins d'un milligramme par centimètre cube ne fait rien; l'euphorie commence entre 1 et 3 mg. par cc.; de 4 à 5, c'est l'ataxie et la dépression; au-dessus de 7, c'est en général la mort.

L'action sur les centres nerveux est complexe : elle semble commencer par une sorte de « libération » d'une partie de la personnalité refoulée en temps normal, de suppression de la « censure » habituelle; puis, si l'on continue à boire, divers troubles physiques apparaissent qui peuvent aller jusqu'à des dérèglements graves de circulation, de température, de fonctionnement rénal, et même jusqu'à la mort.

2° **Alcoolisme chronique.** — L'habitude de la boisson peut provoquer des changements physiologiques, des détériorations nerveuses qui restent. On note bien des effets divers : infiltrations graisseuses, cirrhose du foie, ralentissement mental, instabilité, résistance diminuée aux infections (pneumonie, par exemple), etc. Dans certains cas, la détérioration peut aller jusqu'au célèbre « delirium tremens », surnommé par les Anglo-Saxons « the horrors » (les horreurs).

La dose quotidienne d'alcool à ne pas dépasser est difficile à fixer avec précision, car elle dépend des possibilités d'élimination de chacun. Selon certains auteurs, 2 litres 400 de vin à 10° par jour seraient un maximum, et il serait impossible d'en absorber plus sans danger; d'autres considèrent qu'un litre de vin à 10° est déjà une dose dont les effets nocifs sont sensibles.

Les statistiques affirment qu'un grand nombre de crimes et d'accidents sont dus à l'alcoolisme. Selon une enquête récente faite par le ministère de la Justice française dans trois prisons centrales, « 14,5 % des crimes ont été commis sous l'influence de l'alcool, 15,5 % des crimes ont été commis par des alcooliques chroniques, 25,3 % des criminels

114 Louis Dalmas

présentaient une hérédité alcoolique ». Sur 27.317 détenus, on peut admettre « que 30 % de l'ensemble étaient incarcérés du fait principal ou secondaire de l'alcoolisme ».

Les chiffres sur les accidents sont en France assez parcellaires, parce qu'aucune loi n'oblige à une recherche de l'alcool dans le sang à la suite d'un accident. Aujaleu signale pourtant que « l'expérience entreprise depuis plusieurs années, soit par l'armée ou la marine, soit par la préfecture de police à Paris, soit même encore par des organismes privés dont les agents peuvent faire courir un risque social, comme la S.N.C.F., et qui a consisté à doser l'alcool dans le sang des accidentés, a montré que 40 % des accidents de la circulation étaient la conséquence d'une influence de l'alcool sur l'organisme humain ».

Traitements

1° **Traitements médicamenteux.** — Les principaux sont ceux à l'*apomorphine* et à l'*antabus*. L'apomorphine fabrique un réflexe de vomissement à l'alcool; l'antabus provoque des malaises caractéristiques chaque fois que l'on boit. Ces thérapeutiques ont l'avantage d'ajouter à la désintoxication usuelle sous surveillance dans un établissement hospitalier, une sorte de « sensibilisation » antialcoolique qui peut éviter les rechutes. Malheureusement elles sont souvent restreintes dans leurs effets.

2° **Traitements psychiques.** — Leur but est de soigner la « prédisposition mentale » qui conduit à l'alcoolisme, c'est-à-dire les conflits psychologiques qui poussent à boire pour se consoler. Il y a de nombreux troubles, tendances internes ou faiblesses, qui peuvent inciter à aimer l'ivresse. Selon Pierre Fouquet : « alcoolisme signifie avant tout conduite névrotique ». Ces névroses sont parfois guérissables par la psychothérapie.

Mais ces traitement médicamenteux ou psychiques ne peuvent faire oublier le vaste problème social que pose l'alcoolisme, aussi bien par ses conséquences que par ses causes. L'alcool est avant tout une compensation de la vie difficile, donc de la misère, de la monotonie, de tout ce qui a trait au malheur des hommes. Tant que les conditions matérielles d'existence n'auront pas été collectivement améliorées, les traitements individuels resteront utiles mais limités.

FRANÇOISE GIROUD VOUS RACONTE LA VIE DES SIX FEMMES DE CLARK GABLE (51 ans 48 films)

M. CLARK GABLE est à Paris.

Ce n'est pas un événement, mais c'est un bien agréable spectacle.

Quand un monsieur retient depuis quinze ans la tendre attention de quelques millions de femmes entre seize et soixante-seize ans, on est toujours tenté d'aller voir de près comment il est fait.

M. Clark Gable est fort bien fait, et l'écran n'ajoute rien à sa séduction, au contraire. L'ayant vu de près, il n'est pas exclu que l'on soit tenté de le voir d'encore plus près. Seuls les sourcils légèrement épilés, au-dessus de l'œil vert pétillant, trahissent l'acteur. Dommage. Sinon, il aurait tout à fait l'air d'un homme, ce qui n'est pas tellement courant dans sa profession.

Le regard est direct, rieur, avec une pointe d'impertinence. Il a, des pieds à la tête, ce lustre que l'on voit aux chevaux bien soignés, bien entraînés et bien nourris.

Outre son physique et son talent, il a une auréole d'amant inconsolable, des galons d'aviateur gagnés pendant la guerre... Qui dit mieux ? Et il est célibataire !

Le prototype parfait de l'homme-vedette

Clark Gable, cinquante et un ans et quarante-huit films, est certainement le prototype le plus satisfaisant de l'homme-vedette.

L'homme-vedette est un produit de notre civilisation, produit qui se consomme de préférence entre neuf heures et minuit dans des salles obscures. Son rôle consiste à incarner toutes les vertus physiques et morales que les jeunes filles rêvent de trouver réunies dans les hommes tout court, et que les femmes ont renoncé à trouver dans leur mari, ce qui ne les empêchent pas de rêver.

L'homme-vedette doit, de préférence être habillé à la ville comme à l'écran de beauté virile, de courage, de désintéressement. Il doit tout sacrifier à l'amour et si on lui pardonne d'être piéton et misérable au début de sa vie et de ses films, c'est parce qu'on sait bien que tout s'arrangera à la fin dans le meilleur des mondes et des cabriolets décapotables.

Pour réussir M. Clark Gable, échantillon parfait, il a fallu que six femmes s'en mêlent.

La première lui a donné, avec la collaboration d'un M. Gable, forcat dans un puit de pétrole, la vie. Et puis, elle est morte, laissant un petit garçon de quatre ans avec des fossettes et des oreilles trop grandes.

La seconde lui a donné une grande maîtresse, pleine de provisions, le jour où il quitta la maison paternelle pour aller à la ville où il voulait devenir médecin.

Elle lui a donné, en même temps ce dont tous les enfants du monde ont besoin, qu'ils vivent dans une ferme de l'Ohio ou dans un pavillon d'Asnières : de la tendresse, une miraculeuse tendresse, puisque Jenny Gable n'était pas sa mère, mais la deuxième femme de son père.

Elle a été celle qui vous inspire le courage de tout tenter parce que l'on sait qu'auprès d'elle on peut toujours revenir, célèbre ou assassin riche ou voleur.

La troisième a fait de lui un vrai comédien

La troisième, Joséphine Dillon, lui a donné son métier. Elle était directrice de théâtre à Portland Il était électricien, après avoir été successivement bûcheron, arpenteur, pointeur dans une usine de caoutchouc, aboyeur d'une troupe de comédiens ambulants. Le jour, il travaillait... le soir, il étudiait... Les résultats étaient, des deux côtés médiocres. Et depuis le jour, où, à dix-huit ans, il avait mis pour la première fois les pieds dans un théâtre, il se demandait s'il n'a véritable vocation était bien la médecine.

En réparant la ligne téléphonique de Mlle Dillon le timide électricien avoua qu'il rêvait de jouer la comédie. Elle avait dix ans et bien d'autres choses encore de plus que lui : une solide culture dramatique, une école à Los Angelès dont il fut bientôt un élève assidu, et beaucoup d'expérience. Celle de la vie, celle des hommes et celle des comédiens.

Joséphine Dillon avait trente-trois ans lorsqu'elle épousa le jeune Gable figurant aux oreilles trop grandes, mais au petit avenir, disait-on. Elle en a aujourd'hui soixante et un, elle travaille dans une usine de stylos à bille. Elle est la seule qui n'ait jamais réclamé de pension alimentaire. C'est elle qui, en six ans de vie commune, a fait de William Gable dit Billy, grand gars obscur et rude, spécialisé dans la figuration en uniforme à cause de sa taille, un comédien auquel on confia un vrai rôle sur une scène à Los Angelès et qui s'appela désormais Clark. Clark Gable.

La pièce s'appelait, elle « Le Prix de la gloire ». C'était tout un programme. Mais la gloire n'a pas de prix fixe. Elle se vend à la tête du client.

Une quatrième femme la lui donna, avec une moustache, en même temps qu'elle lui apprenait l'art de se tenir à table, de dire bonjour à une femme sans

Clark GABLE
tel qu'il est à la ville.

bégayer et de ne pas trébucher en entrant dans un salon.

Elle avait onze ans et bien d'autres choses encore de plus que lui : l'oreille des grandes compagnies de films, parce qu'elle était impressionnante de la fortune, des relations et une grande habitude du monde.

Quand Clark Gable rencontra Ria Langham, il était un petit acteur de théâtre qui rêvait de jouer à Broadway, et que les compagnies de cinéma avaient rayé de leurs listes.

Pourtant, un grand acteur l'avait aidé : Lionel Barrymore. Barrymore avait obtenu que l'on fasse tourner un bout d'essai au jeune Gable.

Le spécialiste des essais regarda longuement ce jeune homme musclé et timide, et le fit tourner nu dans une peau de léopard, une fleur d'hibiscu derrière l'oreille.

Les résultats de l'essai furent ce qu'ils devaient être : protes-ques. Et la taille de ses oreilles fut jugée définitivement rédhibitoire.

Ria Langham comprit très vite que le type « oreilles des îles » ne convenait à rien à ce solide fils de fermier. Elle réussit à décrocher pour lui un petit rôle de gangster à la M.G.M. En décembre 1930, il signait son premier contrat de deux ans avec cette compagnie. Les quarante-huit films qu'il a tournés depuis pour la M.G.M. ont fait ensemble 70 millions de recettes. Mais, entre temps, un petit changement s'est produit dans le visage du séducteur le plus populaire de l'écran américain : il a laissé pousser sa moustache, sur les conseils de sa femme n° 2.

Cet événement a eu lieu en 1936. C'est, selon l'intéressé lui-même, le plus important de sa vie. Jamais on ne vit moustache plus rémunératrice.

Après s'être assis dans toutes les antichambres de Hollywood, après avoir été de ceux qui présentent deux heures avant d'adresser la parole à une femme, après avoir été très pauvre et très obscur pendant sept ans, Clark Gable devint celui que l'on appelle encore en Amérique « le roi ». Le roi de cœur, naturellement...

Situation de tout repos et de 150 millions par an. Est-ce aussi amusant qu'on l'imagine d'être le roi de cœur de son pays ?...

— Si je meurs, a-t-il dit, je veux qu'on inscrive sur ma tombe : « Ci-gît un veinard qui connaissait sa veine. »

Mais la publicité des vedettes américaines est si habilement faite que ces déclarations historiques sont toujours suspectes.

Tout est prévu : ce que M. Gable doit dire quand on l'interrogera, et ce qu'il doit dire qu'il a dit en 1930.

A travers les phrases bien faites et bien apprises il faut reconnaître que les moins indigentes ne peuvent désigner aucune prétention. Même pas une véritable assurance.

Ses biographes racontent également qu'il ne se sépare jamais d'un petit médaillon, celui que portait la cinquième femme de sa vie, Carole Lombard, lorsqu'elle s'est tuée en avion.

Ainsi, même ce drame assez atroce s'est transformé, malgré lui probablement, en un élément de l'homme-vedette.

Carole Lombard, grande vedette elle-même et délicieuse comédienne, était devenue la troisième Mme Clark Gable, après que la deuxième eut consenti à divorcer au bout de onze ans de mariage.

Elle lui a donné non seulement trois ans d'un authentique bonheur mais le plus spectaculaire des chagrins d'amour.

Ce n'est, bien sûr, pas la faute de Clark Gable si la mort tragique de sa femme lui a conquis définitivement le cœur du public, autant que ses films.

Mais à un mari heureux, les spectatrices préféreront toujours un homme sanglotant sur une tombe et interdisant que l'on touche à la chambre de celle qu'il aimait.

Carole Lombard est enterrée dans la propriété de Californie où Clark Gable vit depuis vingt-cinq ans entre ses chevaux ses chiens et ses cannes à pêche.

Une sixième femme a consolidé, involontairement peut-être, sa légende. Sylvia Hawkes, fille d'un garçon d'écurie, puis mannequin, puis girl, puis épouse successive de lord Ashley, de Douglas Fairbanks et du baron Stanley d'Alderly, avant de devenir la quatrième Mme Gable.

Elle ne l'est plus depuis quelques semaines prouvant qu'aucune femme de chair ne se substituera aisément au fantôme blond du souvenir.

Elle a voulu transformer la chambre de Carole, dit-on Lui ne dit rien, sinon qu'il ne peut plus supporter l'idée d'être marié, ni avec celle-là, ni avec une autre. Il ne lui en coûtera que quinze millions par an de pension alimentaire.

Sa tête mise à prix pour une permission

Pour les voir arriver ensemble à Honolulu, où ils vinrent passer leur lune de miel, en 1949, il y avait onze mille spectateurs...

Il porte, encore au bras, une gourmette en or marquée de cinq chiffres : son matricule d'officier aviateur.

— Avec ça si j'avais été descendu, on aurait pu m'identifier, dit-il avec un clin d'œil un peu las qui signifie :

» Comprenez bien que c'est une plaisanterie... Comment aurait-on pu même mort, ne pas identifier Clark Gable ?

Le magazine « Collier's » s'affirmé que Goering avait promis un mois de permission au soldat allemand qui lui aurait ramené Gable mort ou vif. Mais le capitaine Gable rentra sauf de ses missions de bombardement.

C'est la deuxième fois qu'il vient à Paris. Il s'y trouvait en août 1948 et comptait visiter la Suisse et l'Italie lorsqu'il fut brusquement rappelé en Amérique par la mort de son père.

Le voici de nouveau en Europe, seul et décidé, dit-il, à le demeurer. Ses cheveux ont blanchi, son visage s'est durci depuis son dernier voyage, mais il demeure « le roi ».

Un roi qui ne veut plus faire des reines d'un jour.

Oui, mon petit, c'est pour toi que j'ai fait cela ! J'ai pensé à tes études, à ta carrière plus tard, et j'ai voulu assurer ton avenir, quoi qu'il arrive !

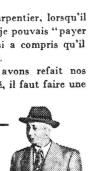
Vois-tu, je me sens plus tranquille maintenant, et je peux savourer en paix notre bonheur familial, sans l'ombre d'une inquiétude, depuis que j'ai pris cette assurance ! Je sens que je vais pouvoir travailler l'esprit libre, donner ma pleine mesure.

J'ai eu rudement raison de recevoir M. Charpentier, lorsqu'il est venu me parler de toi. Il m'a montré que je pouvais "payer d'avance" ton bonheur — et ta mère aussi a compris qu'il fallait "acheter" cette sécurité pour l'avenir.

Jusqu'ici, nous avions hésité. Mais nous avons refait nos comptes ensemble : dans un budget bien géré, il faut faire une place à la sécurité.

CONNAISSEZ VOS VRAIS AMIS

Les agents d'assurances savent comment on peut parer aux risques de l'existence : c'est leur métier. Ils ont les connaissances techniques nécessaires pour vous présenter un plan de protection qui réponde exactement à votre cas, qui tienne compte de votre âge, de votre situation, de vos ressources, de l'âge de vos enfants. Votre agent est un ami de votre foyer — le seul qui viendra verser, immédiatement et sans discussion, le capital souscrit, si un malheur vous arrive. Réservez lui toujours un accueil attentif: c'est de votre bonheur qu'il s'agit.



JIP & CARNE

Cette jeune femme a compris qu'avec SOLI-VAISSELLE on pouvait "enterrer" les vieilles routines !!!

Les torchons dans l'armoire ! Plus besoin d'essuyer la vaisselle, ni de la rincer. Lavez rapidement. Laissez sécher sur un égouttoir à l'abri de la poussière : c'est tout. Et tout étincelle !

Plus d'eau grasse ! SOLI-VAISSELLE dissout tous les corps gras, même à l'eau froide, si bien que vous ne voyez jamais flotter à la surface de l'eau de dépôt gras. Votre bassine est toujours propre.

Un dosage précis. La bille-doseuse contenue dans le flacon permet de n'utiliser que les quelques gouttes nécessaires :

C'est pour cela que SOLI-VAISSELLE est très économique.

Un flacon pratique. SOLI-VAISSELLE est tellement concentré que le petit flacon contient la quantité nécessaire à 3o vaisselles moyennes. Maniable, peu encombrant, léger dans votre sac à provisions, le petit flacon de SOLI-VAISSELLE a été créé pour ménager votre peine et faciliter votre tâche.

D'ailleurs avec SOLI-VAISSELLE, comme avec tous les produits SOLITAIRE, on est sûr d'obtenir un résultat parfait avec le minimum de peine.

SOLI-Vaisselle

Ceux que produits SOLITAIRE disent un produit SÛR

AU ACTUELLEMENT Frivolité

Elégance du Détail

50.544. **DENTELLE** nylon pour lingerie, coloris blanc, haut. 0.025 ..... **69**
hauteur 0.04 ..... **139**

31.246. **COL** tailleur broderie anglaise, double revers **650**

31.245. **CILET** en piqué de coton lavable, col revers mode **995**

77.112. Coiffant jeune **CHAPEAU** gros grain emboîtant. Blanc, gris, vert, paille et noir... **1.390**

Attendre demain, Pourquoi ! au LOUVRE votre profit est assuré dès maintenant.

Articles Vedettes dans tous nos rayons.

OUVRE

STOP ! l'été arrive préparez

ROBES de soleil
TAILLEURS frais
MANTEAUX légers

grâce aux patrons et aux modèles de

ELLE

qui cette semaine vous présente:

ROBERT LAMOUREUX: "mon fils, ma femme et moi..."

Trois mois en mer

(Suite de la première page.)

semaines en mer en tirant seulement leur nourriture de la mer. Ses expériences au Musée océanographique de Monaco lui ont, dit-il, apporté la preuve que les poissons contiennent toutes les graisses, les protéines et les vitamines A et B indispensables à la vie : que l'absorption de 500 grammes d'eau de mer par jour permet à un naufragé de ne pas mourir de soif : enfin que le scorbut peut être évité si l'on mange tous les jours une centaine de grammes de plancton (matière résiduelle composée de détrits d'algues et d'animaux microscopiques). Les trois navigateurs emportent toutefois avec eux deux boîtes de biscuits condensés et 50 litres d'eau douce, mais ces denrées seront placées sous scellés et l'expédition n'aura réussi que si ces scellés sont toujours intacts à l'arrivée à Cuba

S.N.E.P. IMPRIMERIE RÉAUMUR-CLICHY 100, rue Réaumur, Paris-2e

Travail exec. par des ouvriers syndiqués

Président du Conseil d'administration directeur des publications : Robert SALMON

Directeur général : Pierre LAZAREFF

2 3 4 A

BAISSE SUR L'ENCRE, LES STYLOS WATERMAN ET LES PORTE-MINES JIF

Pour la défense du Franc, une baisse est dès maintenant appliquée de 3 % sur les prix de détail de l'encre WATERMAN et de 3 % sur les prix marques des stylos WATERMAN et des porte mines JIF.

POSTICHES pour hommes et messieurs
Perruques de Poupées
LES CHEVEUX MODERNES
6, rue de la Mairie du 19e PARIS (XIXe)
(Métro : Ledru-Rollin)

Les lecteurs de F.D. ne sont pas toujours contents

Les mystères du « 421 »

Pierre NIKLY,
93 bis, avenue de Paris,
TUNIS.

Dans le numéro 298 de « France Dimanche », page 3, je lis, à propos des travaux de M. C. Levinson, que le joueur de 421 aurait une chance sur 2.6 de réaliser le 4, 2 et 1 vainqueur.

Je ne suis ni mathématicien ni calculateur de probabilités. Mais le simple bon sens permet de relever l'erreur de raisonnement

Voici, à mon sens, la solution correcte pour laquelle, afin de faciliter la compréhension, e suppose que les dés, au lieu d'être lancés s'multanément, sont jetés l'un après l'autre. Ce qui ne change rien des probabilités.

Premier dé : nous pouvons indistinctement « sortir » les points 4, 2 ou 1. Donc trois chances sur 6 ou 1 chance sur 2.

Deuxième dé : l'un des 3 nombres étant acquis (le 4 par exemple), il reste deux points favorables, le 2 et le 1. Donc 2 chances sur 6 ou 1 chance sur 3

Troisième dé : un seul point favorable. Donc 1 chance sur 6.

Soit, pour l'ensemble des trois dés : 1 chance sur 2, multipliée par 1 chance sur 3, multipliée par 1 chance sur 6 = 1 chance sur 36.

Il y a loin de 36 à 216

Pour la peine de mort

C. THENOUX,
21, rue de la Mutualité,
GRENOBLE (Isère).

L'auteur de ces lignes prend chaque semaine un très grand plaisir à lire : « Nous sommes tous des assassins », de M. Coyotte André.

Ce cinéa te auteur a bien du talent. Il défend honorablement le cinéma français.

Quand il veut défendre les « pauvre » condamnés à mort, alors ce n'est plus du talent, c'est une incongruité. Gracier dix coupables pour ne pas risquer de condamner un innocent, oui, oui !

Quand il est prouvé par A+B = C (comme crime) que l'accusé est coupable, alors qu'il paye.

M. Coyotte a peut-être une épouse, des enfants, un ami très cher. Il a aussi de l'imagination. Ceci posé, qu'aurait-il si un monstre inhumain tuait crapuleusement l'un des siens ?

Je lui propose ce scénario :

Un illustre avocat fait acquitter un monstre. Il sort de prison, reprend sa mitrailette, son colt, et au boulot ! Faut pas se rouiller ! Il cambriole une riche villa, est sauvé en plein travail par le propriétaire, tire sur celui-ci et le tue.

C'était le bon avocat qui l'avait sauvé de la « Veuve ». On peut rire ici.

Conclusion : graciez à tour de bras Ouvrez les prisons à tour de clefs et « meilleur aux voleurs », les honnêtes gens. Mais... s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là.

Le sabayon est plus ancien que Francois Ier

M. SAUVIO ZANI,
La Jumasse,
TOULOUSE.

A propos de votre article « Isabelle de France marie au gouvernante du descendant du Sabayon » n° 258) :

Je trouve la définition du Sabayon que je n'ai jamais ouï dire, fantaisiste au delà du possible.

L'étymologie du mot « Zabaione » et non Sabayon, remonte bien au delà de Francois Ier et le mot provient de l' « illirica ebaia », sorte d'herbe qui servit d'abord à composer un breuvage et ensuite un composé d'œufs sucre et marsala, le « Zabaione ».